

Congrégation des Sacrés-Coeurs
de Jésus et Marie - Picpus

CANONISATION DU BIENHEUREUX PERE DAMIEN DE VEUSTER

« Apôtres des lépreux de Molokai »

1840 - 1889



Damien de Veuster



Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie – Picpus
108, Avenue de la République – 91230 MONTGERON
Contact : Père André LERENARD tel : Tél. : 01.69.40.36.34 - 06.88.82.14.51
e.mail : andrelerenard@yahoo.fr sites : www.sscpicpus.fr ou www.sscpicpus.com

Dossier de presse



SOMMAIRE

1	- Témoignage de Gandhi	P. 3
2	- Biographie de P. Damien	P. 4
2	- Damien de Molokai - Chronologie	P. 6
3	- Le bonheur de Damien - Extraits de ses lettres	P. 7
4	- Les protestants soutiennent l'action de Damien	P. 8
5	- Les « fioretti » du P. Damien	P. 9
6	- La Congrégation des Sacrés Cœurs (Picpus)	P. 10
7	- Quand Damien était parisien	P. 11
8	- Flamand, francophone... et polyglotte	P. 11
9	- Le P. Damien et les Français	P. 12
10	- Ce qu'ils ont dit de Damien	P. 14
11	- Une statue étonnante	P. 15
12	- Canoniser, qu'est-ce à dire ?	P. 15
13	- Les lépreux aujourd'hui	P. 16
14	- Manifestations à Rome, en France, en Belgique	P. 17
15	- Pour aller plus loin	P. 18



TEMOIGNAGE

« Si l'assistance aux lépreux est tellement chère au cœur des missionnaires catholiques, c'est parce qu'aucune autre œuvre n'exige comme elle un esprit de sacrifice. Celle-ci exige l'idéal le plus élevé, l'abnégation la plus parfaite.

Le monde politique et journalistique ne connaît pas de héros dont il peut se glorifier et qui soit comparable au P. Damien de Molokai. L'Eglise catholique compte parmi les siens des milliers d'hommes qui, à son exemple, ont sacrifié leur vie au service des lépreux.

Il vaudrait la peine de rechercher à quelle source s'alimente un tel héroïsme. »

GANDHI



DAMIEN DE VEUSTER

Le Missionnaire le plus heureux du monde

Le 11 octobre 2009, le Pape Benoît XVI canonisera un lépreux, Damien De Veuster, « prêtre-missionnaire » de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (Picpus). Peut-être est-ce la première fois que l'Église catholique introduit dans « l'immense cortège » de ses saints un de ses membres, souffrant de cette maladie. Un missionnaire catholique de la fin du dix-neuvième siècle soignant les lépreux et contaminé lui-même n'a, finalement, rien d'exceptionnel. Cependant, la personnalité et l'itinéraire du père Damien ne peuvent laisser indifférents. Gandhi, lui-même, s'est interrogé à son sujet : « *L'Église compte parmi les siens des milliers d'hommes qui, à son exemple, ont sacrifié leur vie au service des lépreux. Il vaudrait la peine de rechercher à quelle source s'alimente un tel héroïsme.* »

Celui qui devait devenir le Père Damien naît le 3 janvier 1840. Il est baptisé le jour même et reçoit le prénom de Joseph. Il est le septième enfant de fermiers aisés. De son enfance et de sa jeunesse dans la paroisse rurale de Tremelo dans le Brabant flamand à quelques kilomètres de Louvain, ses biographes n'ont récolté que quelques anecdotes qui fleurent bon l'hagiographie. Ses parents avaient des projets pour lui. A 18 ans, il leur annonce que « la volonté de Dieu est que je quitte le monde pour embrasser la vie religieuse. »¹ La formule est des plus traditionnelles. La suite ne l'est pas.

Un de ses frères est déjà au couvent de la Congrégation des Sacrés Cœurs à Louvain. Cette famille religieuse fondée à Poitiers, en 1800, par le Père Marie-Joseph Coudrin et la Mère Henriette Aymer de la Chevalerie s'est d'abord développée en France à partir de la maison-mère sise rue de Picpus, à Paris. Dès 1825, le St Siège confie à la Congrégation l'évangélisation de l'Océanie orientale. L'année suivante un premier groupe de missionnaires s'embarque pour les îles Hawaï. En 1840, le couvent de Leuven (Louvain) est ouvert avec la mission de drainer des vocations missionnaires en Belgique, Hollande et Allemagne. C'est là que Joseph rejoint son aîné.

Le 2 février 1859, il commence le noviciat et Joseph devient Damien. Le 7 octobre 1860, à Paris, il prononce ses vœux perpétuels « *comme frère de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie au service desquels* » il déclare vouloir « *vivre et mourir.* » Ensuite, prosterné sur le dallage de la chapelle de la rue de Picpus, on étend sur lui le drap mortuaire, en signe de mort à une vie ancienne afin de naître à une vie nouvelle à la suite du Christ. Ce rite qui, aujourd'hui, nous paraît étrange, va le marquer pour la vie. Il ouvre pour lui le chemin du don de sa vie qu'il va pousser jusqu'à l'extrême.

A Paris et ensuite à Leuven, il poursuit ses études avec sérieux et ténacité. En 1863, son frère reçoit son obédience pour l'Océanie. Malade, il ne peut embarquer. Damien saisit l'occasion au vol et sollicite du Supérieur général l'autorisation de partir à sa place alors que sa formation est loin d'être achevée. Le 30 octobre, il embarque à Brême pour les Hawaï.

Le voici engagé plus vite que prévu, dans une aventure qui l'a fait souvent rêver et s'identifier à saint François Xavier comme tant d'autres jeunes hommes de son époque. Cependant, c'est le cœur gros qu'il quitte sa chère Flandre natale dont la terre va encore longtemps coller à sa chair et à ses semelles. Mais, n'est-ce pas « le Sauveur lui-même qui nous dit comme à ses premiers apôtres : 'Allez ...' »²

Aussitôt ordonné (le 21 mai 1864), le voici « lancé sur les plages lointaines de l'Océanie à la recherche des brebis égarées... »³ Pendant neuf ans, il va arpenter à pied ou à cheval les terres volcaniques de la grande île d'Hawaï, baptisant, catéchisant, bâtissant églises et écoles. Très vite, il sait trouver les mots et les gestes pour établir le contact avec les autochtones : « *J'aime beaucoup, écrit-il, mes pauvres insulaires, je donnerai volontiers ma vie pour eux comme l'a fait notre divin Sauveur. Aussi, je ne m'épargne pas lorsqu'il s'agit d'aller voir des malades à 7 ou 8 lieues. J'ai bien des croix et des misères ici, cependant je m'estime très heureux.* »⁴ Damien est un missionnaire heureux. »

Au gré de ses visites dans les villages, terrés au fond de leur case, il découvre des lépreux pourchassés. Depuis 1840, la lèpre a fait son apparition dans l'archipel et progresse inexorablement au point que le gouvernement royal a décrété une ségrégation des malades qui sont confinés sur une partie de l'île de Molokaï difficilement accessible. En théorie, un comité gouvernemental est chargé de la gestion de cette colonie de lépreux. En fait, la peur de la lèpre et l'incurie ordinaire d'une administration en ont fait une zone de non-droit. Tous les bien-pensants de Honolulu se lamentent dans les journaux.

Le Père Damien et ses confrères ne sont pas étonnés lorsqu'en mai 1873, ils entendent Mgr Maigret, vicaire apostolique de l'archipel, demander des volontaires pour assurer une présence tournante à Molokaï. Les candidats ne manquent pas et parmi eux Damien n'est pas le moins empressé : « *Ayant passé sous le drap mortuaire, le jour de*

¹ Lettre à ses parents, 25.12.1858

² Lettre à ses parents, 30.10.1863

³ Lettre à son frère, 23.08.1864

⁴ Lettre à ses parents, 03. 1865



mes vœux, je crus de mon devoir de m'offrir ... ».⁵ Le 10 mai 1873, accompagné de son Evêque, il débarque sur la presqu'île sans autre bagage que son bréviaire. Il dort sous un arbre près de la chapelle. Les premiers temps sont difficiles. « *Ils (les lépreux) sont hideux à voir, écrit-il, mais ils ont une âme rachetée au prix du Sang adorable de notre divin Sauveur. Si je ne puis les guérir comme notre Seigneur, au moins puis-je les consoler ...* »⁶ Mais, ajoute-t-il, « *vous connaissez ma conviction, je veux me sacrifier aux pauvres lépreux...* »⁷ Et sa conviction l'emporte, il restera définitivement à Molokaï !

Sans répit, il visite les malades – 800 à son arrivée – L'œil avisé du paysan flamand ne tarde pas à percevoir d'autres besoins. Tendre la main au lépreux comme le Christ entraîne bien au-delà de la catéchèse, de la célébration des sacrements et des soins à domicile. Dès lors, les initiatives se succèdent à perdre haleine : rénovation et assainissement de l'habitat, adduction d'eau, construction d'une route, ouverture d'un orphelinat et d'un magasin sans oublier l'organisation de courses de chevaux et la création d'une fanfare !

Certes, la lèpre reste inguérissable même si le Père Damien s'ingénie à dénicher les meilleures thérapies disponibles à l'époque. Les premiers visiteurs alertés par les échos de son travail au service des lépreux en sont témoins : là où, hier, régnait la loi de la jungle, s'épanouit une communauté où le plus faible a sa place, la première ! Aimant les lépreux à la manière du Christ Serviteur qu'il a fait vœu de suivre, Damien met en œuvre la puissance de sa Résurrection dans ce lieu de mort. Seul l'amour qui se livre dans l'humble service est capable de faire reflourir les déserts d'humanité. Les difficultés ne manquent pas au missionnaire de Molokaï. Quelquefois la rugosité ou l'impétuosité de son tempérament en rajoutent ! Cependant, « *mon plus grand bonheur, écrit-il, est de servir le Seigneur dans ses pauvres enfants rejetés...* »⁸

Prend-il toutes les précautions qui s'imposent à qui vit au milieu des lépreux ? Très rapidement, il s'est affranchi des strictes consignes reçues des médecins et de ses Supérieurs. Comment pouvoir dire « *Nous autres lépreux...* » comme il aime le répéter en chaire, sans les toucher ou prendre la nourriture à la main dans le plat familial ?

Damien a du mal à accepter, mais la réalité est bien là. En 1885, les premiers symptômes de la lèpre apparaissent sur son corps. Mois après mois, le lourd manteau de la lèpre le recouvre comme naguère le drap mortuaire de sa profession. « *C'est bien par le souvenir, écrit-il à son évêque, d'avoir été couché sous le drap mortuaire, le jour de mes vœux, que j'ai bravé le danger de contracter cette terrible maladie en faisant mon devoir ici et tachant de mourir de plus en plus à moi-même.* »⁹

A la maladie, terriblement dégradante pour lui si vigoureux, viennent s'ajouter les angoisses de la solitude, les incompréhensions, sinon la jalousie de ses supérieurs, les calomnies ... Et pourtant au fil de sa plume sautillent des éclats d'un « étrange bonheur ». « *La joie et le contentement du cœur que me procurent les Sacrés Cœurs font que je me crois être le missionnaire le plus heureux du monde.* »¹⁰ Celui qui veut trouver pour s'y désaltérer la source de l'héroïque compassion et le secret du bonheur de Damien le lépreux, doit le rejoindre dans son adoration matinale et sa messe quotidienne : « *Sans la présence de notre divin Maître à l'autel de mes pauvres chapelles, je n'aurais pas pu persévérer à jeter mon sort avec les lépreux de Molokaï... Comme la sainte communion est le Pain de tous les jours, je me sens heureux.* »¹¹

Depuis le drap mortuaire de sa profession religieuse, l'adorateur de Molokaï a toujours cherché à servir des plus « pauvres parmi les pauvres » au prix d'une vie offerte sans réserve comme on répond à un appel. Le lundi saint, 15 avril 1889, « *le bon Dieu m'appelle à célébrer les Pâques avec Lui* ».

Le grain tombé dans la terre de Molokaï porte du fruit bien au-delà de ces rivages sinistres : la bienheureuse Marianne Cope¹², le bienheureux Eustache van Lieshout¹³, Raoul Follereau, Mère Teresa, sœur Emmanuelle et bien d'autres anonymes n'hésiteront pas à dire combien le « missionnaire-lépreux » de Molokaï a inspiré et soutenu leur engagement.

« *Comme un frère aîné, désormais conformé au Christ, affirmera Jean Paul II au soir de sa béatification, Damien vous montre le chemin de la sainteté et le secret du bonheur sans fin !* »

Bernard Couronne ss.cc.

⁵ Lettre à son frère 25.11.1873

⁶ Lettre à son Supérieur général, 08.1873

⁷ Lettre à son Provincial 12.05.1873

⁸ Lettre à son frère, 25.11.1873

⁹ Lettre à son Evêque, 29.10.1885

¹⁰ Lettre à son frère, 09.11 1887

¹¹ Lettre à un ami, pasteur anglican, 26.08.1886

¹² Marianne Cope (1838-1918) Religieuse franciscaine de Syracuse (USA) arrivée à Molokaï en 1888 pour aider le père Damien, béatifiée en 2005.

¹³ Eustache van Lieshout (1890-1943) missionnaire hollandais de la Congrégation des Sacrés Cœurs, thaumaturge célèbre au Brésil, béatifié à Belo Horizonte en 2006.



DAMIEN : DE TREMELO À MOLOKAÏ

Chronologie

1840 - 3 janvier : Naissance de Jozef De Veuster au hameau de Ninde, paroisse de Tremelo, en Belgique.

Fils de François De Veuster et d'Anne Catherine Wauters. Septième enfant d'une famille de huit.

1853 - Jozef De Veuster quitte l'école primaire pour travailler avec son père agriculteur.

1858 - Jozef entre à l'école moyenne de Braine-le-Comte (Belgique) pour y apprendre le français.

1859 - Apparition de la lèpre aux îles Sandwich (Hawaii).

1859 - 2 février : Jozef De Veuster prend l'habit religieux dans la Congrégation des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie (Picpus) à Louvain, en Belgique. – Il reçoit le nom de Damien et rejoint ainsi son frère Pamphile dans le même Institut.

1860 - 7 octobre : Voeux Perpétuels du frère Damien, en la chapelle de la rue de Picpus, Paris 12^e.

1860 - 1863. Études de philosophie (un an) et de théologie (deux ans) à Paris et à Louvain.

1863 - 30 octobre : Départ pour les Iles Hawaii.

1864 - 19 mars : Arrivée aux Iles Hawaii (Fête de S^t Joseph).

1864 - 21 mai : Ordination sacerdotale en la cathédrale d'Honolulu, Hawaii.

1864-1873. Le Père Damien De Veuster est missionnaire dans les diverses îles de l'Archipel des Hawaii, dans le Pacifique. Ouverture de la léproserie de Molokaï en 1866.

1873 - 10 mai : Entrée du Père Damien à la léproserie de Molokaï.

1884 - En fin de cette année, le Père Damien se découvre lépreux. Alertée par la presse, l'opinion internationale s'émeut du sort des lépreux. Rapidement, un courant de solidarité interconfessionnelle s'organise autour de l'activité du Père Damien à Molokaï.

1886 - 1888. Arrivée à Molokaï de collaborateurs : laïcs, prêtres, religieux, religieuses Franciscaines de Syracuse parmi lesquelles la Bienheureuse Mère Marianne Cope.

1889 - 15 avril (Lundi Saint) : Le Père Damien meurt lépreux à Molokaï.

1894 - Inauguration, à Louvain, d'un monument dédié au Père Damien.

1936 - Exhumation des restes du Père Damien et retour solennel dans sa patrie, la Belgique. Le 3 mai, inhumation des précieux restes dans la chapelle des Pères des Sacrés Coeurs à Louvain. Le Père Damien est proclamé Héros National en Belgique.

1936 - 29 octobre : Au Vatican, la Congrégation des Rites donne l'autorisation d'ouvrir le Procès de Béatification sur le plan diocésain (Malines).

1941 - Traitement de la lèpre par les sulfones.

1955 - La cause de béatification du Père Damien est introduite à Rome.

1965 - Le Père Damien est choisi pour représenter l'État d'Hawaii au Capitole, à Washington (50^e État de l'Union). Sa statue est inaugurée en 1969.

1967 - Pétition de 33 000 lépreux, des diverses religions, présentées par Raoul Follereau au Pape Paul VI, pour demander la béatification de "l'Apôtre des Lépreux".

1977 - 7 juillet : Le Pape Paul VI reconnaît "l'Héroïcité des Vertus" du Serviteur de Dieu, le Père Damien De Veuster, de la Congrégation des Sacrés Coeurs.

1989 - Célébration solennelle du centenaire de la mort du Père Damien. Nombreuses manifestations à travers le monde.

1995 - 4 juin : Béatification du Père Damien, à Bruxelles, par le Pape Jean-Paul II. Le Bx Damien sera fêté chaque année le 10 mai.

2009 - 21 février : le Pape Benoît XVI annonce la ...

**Canonisation
du Bienheureux Damien De Veuster
Dimanche 11 octobre 2009 à St Pierre de Rome**



LE BONHEUR DE DAMIEN : SERVIR LES LÉPREUX

(Extraits de sa correspondance)

* « Me voici donc au milieu de mes chers lépreux. Ils sont très hideux à voir, mais ils ont une âme rachetée au prix du sang adorable de notre divin Sauveur. Lui aussi dans sa divine charité consola les lépreux. Si je ne puis pas les guérir comme Lui, au moins je puis les consoler. Quoique je ne sois pas encore un lépreux, et avec les secours miraculeux du Bon Dieu et de la Sainte Vierge, ne le serai jamais j'espère. Je me fais cependant lépreux avec les lépreux, quand je prêche c'est ma tournure : " Nous autres lépreux." Puissé-je les gagner tous au Christ comme fit Saint Paul. » (25.11.1873)

* « Mon plus grand bonheur est de servir le Seigneur dans ses pauvres enfants malades, repoussés par les autres hommes. » (25.11.1873)

* « Je continue toujours le même genre de vie dans mon hôpital d'où je ne suis pas sorti depuis juillet dernier ; depuis 6 mois, je n'ai pas vu le soleil se lever et se coucher à cause des hautes montagnes. Malgré cela, je suis heureux et content et jouis toujours de la même bonne santé. » (15.03.1876)

* « C'est au pied de l'autel que nous trouvons la force nécessaire dans notre isolement. C'est là aussi que je me rencontre tous les jours avec vous et tous les bons Pères de la Congrégation. Sans le Saint-Sacrement, une position telle que la mienne ne serait pas soutenable. Mais ayant Notre Seigneur à mes côtés, je continue d'être toujours gai et content et avec cette gaîté de coeur et le rire sur les lèvres, on travaille avec zèle au bien des pauvres malheureux lépreux. » (13.12.1881)

* « C'est bien par le souvenir d'avoir été couché sous le drap mortuaire (le jour de sa Profession religieuse), il y a 25 ans, que j'ai bravé le danger de contracter cette terrible maladie en faisant mon devoir ici et tâchant de mourir de plus en plus à moi-même. Au fur et à mesure que la maladie avance, je me trouve heureux et content à Kalawao. » (29.10.1885)

* « Jusqu'ici, je me sens heureux et content et si le choix m'était donné de sortir d'ici en bonne santé, je dirais sans hésiter : Je reste pour ma vie avec les lépreux ! » (05.1886)

* « Comme la Sainte Communion est le Pain de tous les jours pour le prêtre, je me sens heureux, bien content et résigné dans le milieu quelque peu exceptionnel où il a plu à la divine Providence de me placer. » (26.08.1886)

* « Je continue d'être le seul prêtre à Molokai ... Ayant beaucoup de besogne, le temps me paraît bien court ; la joie et le contentement du coeur que les Sacrés Coeurs me prodiguent font que je me vois être le missionnaire le plus heureux du monde. Ainsi, le sacrifice de ma santé ... se trouve être bien léger et même agréable pour moi, osant dire un peu comme St Paul : « Je suis mort et ma vie est cachée en Dieu avec le Christ ! » (09.11.1887)

* « Maintenant, il y a presque 16 ans que j'ai été heureux et bien à mon aise entre mes malades et mes mourants de Molokai. Je deviens moi-même de plus en plus malade. Je trouve ma joie et ma paix en méditant sur le 'Je désire m'en aller et être avec le Christ'. Dans ces paroles, St Paul exprime si clairement le contentement du coeur que notre Rédempteur donne à ses fidèles serviteurs. » (08.10.1888)

* « Qu'il est doux de mourir enfant des Sacrés Coeurs. » (Dernières paroles rapportées par le P. Wendelin Moellers)



LES PROTESTANTS SOUTIENNENT L'ACTION DE DAMIEN

L'arrivée de Damien à la léproserie n'était pas passée inaperçue à Honolulu, même au sein de la communauté protestante. Damien recevra beaucoup d'aide de leur part et voit les dons privés affluer. Les Sœurs des Sacrés-Cœurs, qui dirigent un collège dans la capitale, soutiendront son action. En avril 1874, Damien recevra un don important d'un Français. Sa présence parmi les lépreux est donc connue à cette époque-là. En effet, on parle de lui tant dans les journaux que dans les églises. Des sommes d'argent lui arrivent d'Europe et d'Amérique. En 1884, la Reine Kapiolani, organise elle-même envoi de dons à Kalawao.

Le plus étonnant et significatif dans cette aide, sont les gestes de solidarité d'un pasteur anglican, le révérend H. B. Chapman, recteur de la paroisse Saint Luc de Chamberwell, dans la banlieue de Londres. Il organise un envoi à *"ce saint prêtre"*. Il informe ses donateurs et ajoute: *"toute discussion sur sa sublime charité serait simplement une irrévérence"*. Chapman contribuera à faire connaître Damien de Molokai dans toute l'Angleterre. Les lettres échangées entre les deux hommes témoignent d'un grand respect. Ces échanges manifestent chez Damien un changement: "le protestant n'est plus un "concurrent" mais un frère dans la Foi qui essaie de vivre le même Évangile d'amour.

Des écrivains, des artistes et des médecins se succéderont à Molokai pour rencontrer *"Le Père des Lépreux"*. Ch. w. Stoddard passe en 1884, et écrit un livre sur les lépreux de Molokai. Edward Clifford, peintre protestant anglais, y séjourne en 1888 pendant une quinzaine de jours. Il met à profit son temps pour peindre le Père Damien. A son retour en Angleterre, il écrit un livre sur ce *"héros"*.

En son temps, le Père Damien était aussi célèbre que Mère Teresa de Calcutta.



LES « PETITES PHRASES » DU P. DAMIEN

(Extraits de sa correspondance)

A - MISSIONNAIRE

"Quand on sert Dieu, on est partout heureux". (23.08.1864)

"Avoir commencé n'est rien, persévérer est la difficulté". (13.10.1864)

"Nous ne sommes que des instruments dans les mains du Bon Dieu". (1.11.1864)

"C'est dans des endroits pauvres et abandonnés que le Bon Dieu me donne toujours le plus de consolations". (mars 1865)

"Persuadé que le Bon Dieu ne me demande pas l'impossible, je vais tout rondement en tout sans me troubler". (10.12.1866)

"Nous devons porter la croix de Jésus-Christ, non avant lui, mais après lui, comme Simon le Cyrénéen, jusqu'au sommet du calvaire". (octobre 1867)

"L'homme ne peut trouver de vrai bonheur si ce n'est en servant Dieu durant le court laps de temps de cette vie". (octobre 1867)

"Plus je suis exposé et abandonné à moi-même, plus j'ai le droit de compter sur le secours du Bon Dieu". (28.01.1868)

"Je mets toute ma confiance dans le Seigneur qui m'a admis comme son serviteur et qui me nourrit quotidiennement avec sa chair et son sang dans le saint sacrifice de la messe".

(12.10.1869)

"Soyons entre les mains du Bon Dieu comme des outils entre les mains de l'ouvrier, soit dans ma vie, soit dans ma mort, nous serons toujours au bon Jésus" (14.07.1872)

B - A MOLOKAI

"Vous connaissez ma disposition : je veux me sacrifier aux pauvres lépreux ". (au P. Modeste Favens, Kalawao, 12 mai 1873)

"La cloche sonne très bien, tout ce qu'il y a de malades peuvent l'entendre. Puissent-ils aussi écouter la voix du bon Dieu qui les appelle". (au même, 27 mai 1873)

"Ils (les lépreux) sont hideux à voir, mais ils ont une âme rachetée au prix du sang adorable de notre divin Sauveur. Lui aussi dans sa divine charité consola les lépreux". (au Supérieur Général de la Congrégation, août 1873)

"J'ai beaucoup de peine à m'y habituer (à la lèpre). Un jour, à la grand'messe, j'ai été sur le point de quitter l'autel pour respirer l'air pur, le souvenir de notre Seigneur faisant ouvrir le tombeau de Lazare me retint ". (au même)

" Je me fais cependant lépreux avec les lépreux ; quand je prêche, c'est ma tournure : " Nous autres lépreux." (au même)

C - LÉPREUX

"Eh bien, mon révérend Père, il n'y a plus de doute pour moi, je suis lépreux. Que le bon Dieu soit béni. Ne me plaignez pas trop". (au P. Léonor Fouesnel, octobre 1885)

"Etant sûr que la maladie est réelle, je reste calme et résigné et je suis même plus heureux parmi mes gens". (à Charles Warren Stoddard, 5 octobre 1885)

"Je tâche de porter ma croix avec joie, comme notre Seigneur Jésus-Christ". (1885)



LA CONGREGATION DES SACRES-CŒURS

de Jésus et de Marie (Picpus), Famille religieuse du Père Damien

LES FONDATEURS : Pierre COUDRIN et Henriette AYMER de la CHEVALERIE

La Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie naît, en 1800, de la foi intrépide de deux jeunes poitevins, le Père Pierre COUDRIN et la Mère Henriette AYMER de la CHEVALERIE

Au lendemain de la Révolution Française, dans une société et une Église en profonde mutation, ils puisent dans l'Évangile la conviction que seul l'Amour qui se fait humble service construit un monde selon le Cœur de Dieu. Ils suscitent des communautés de religieux, de religieuses et de laïcs, dont la mission est de contempler, vivre et annoncer l'Amour du Christ.

En 1805, les Fondateurs fixent à Paris (rue de Picpus) le centre de leur famille religieuse. Très vite, elle essaime dans plusieurs villes françaises. L'Adoration Eucharistique, la communion fraternelle et le "zèle" pour annoncer l'Évangile aux pauvres, caractériseront ces "communautés en mission".

Dès 1826, les premiers missionnaires "picpuciens" partent vers l'Océanie (Iles Hawaïi).

Tel un frère aîné, le Bienheureux Damien leur « montre le chemin de la sainteté et le secret du bonheur » (Jean-Paul II).

SON VISAGE AUJOURD'HUI DANS LE MONDE

Aujourd'hui, sur les pas de Damien, Frères et Soeurs des Sacrés Coeurs poursuivent leur marche et s'interrogent sans cesse : de quoi souffre particulièrement le monde actuel ? Quels moyens mettre en oeuvre pour soulager ces souffrances et montrer aux hommes de notre temps le chemin du bonheur ? Finalement, comment être aujourd'hui signes et témoins de l'Amour de Compassion de notre Dieu manifesté en Jésus qui illuminait d'un "étrange bonheur" le visage rongé par la lèpre de notre Frère Damien de Molokai ?

Des éléments de réponse sont donnés dans le ministère paroissial et familial, la pastorale des jeunes, la pastorale des malades du sida, de la lèpre, le travail auprès des émigrés, des minorités en difficultés...

La Congrégation est implantée dans presque tous les pays d'Europe, d'Amérique du Sud et du Nord, en Afrique (R.D. du Congo et Mozambique), en Asie (Japon, Inde, Indonésie, Philippines) et en Océanie. C'est au total une congrégation religieuse riche de 2000 Frères, Soeurs et Laïcs.

DES LAÏCS VIVENT LA SPIRITUALITE DES SACRES-CŒURS

Tous les laïcs qui trouvent que la spiritualité des Sacrés-Cœurs est une aide précieuse pour vivre leur baptême et que la mission de la Congrégation vaut le coup d'être soutenue, peuvent faire partie de la Fraternité Séculière. Ils y prononcent un engagement renouvelable tous les trois ans.

EN FRANCE

La Province de France des Frères compte actuellement 80 religieux dont environ un quart ont une activité missionnaire au Pérou, en Equateur, au Canada, en Polynésie Française. En métropole, ils sont présents en paroisse et en aumônerie à Paris 20ème et en région parisienne : Meaux, Montgeron, en Aveyron à Villefranche de Rouergue (foyer de jeunes en études secondaires et lieu de vie pour jeunes en grande difficulté), à Limogne en Quercy (Lot), dans l'Est et en Bretagne (dans le Morbihan à Sarzeau, maison de retraite pour les missionnaires) en pastorale.

La Province de France-Québec des Soeurs compte aujourd'hui 75 religieuses. Quelques unes oeuvrent encore loin de chez elles au Pérou, en R.D. du Congo et aux Philippines.

Dans l'hexagone sont implantées 5 Communautés aux visages et aux activités très variés : depuis Mende en Lozère (maison de retraite) jusqu'à Dreux (présence dans un quartier pauvre) en passant par le Val de Marne à Boissy Saint Léger, à Poitiers où des Soeurs aînées continuent la mission d'adoration et Paris (rue de Picpus) où elles assurent avec les Frères l'animation d'un foyer d'étudiant(e)s et un accueil congréganiste.



QUAND DAMIEN ETAIT PARISIEN

UNE ETAPE DETERMINANTE

En juin 1860, l'itinéraire de formation du jeune Frère Damien le conduisit à Issy-les-Moulineaux pour achever son Noviciat. Il prononce ses vœux le 7 octobre 1860 dans la chapelle de la Maison Mère rue de Picpus à Paris (12ème). Longtemps après, à des moments décisifs de sa vie missionnaire, il évoque cette célébration et particulièrement sa prostration sous le drap mortuaire. Ce rite avait pour but de rappeler la dimension pascale de la profession religieuse et donc la nécessité de « mourir avec le Christ, afin de ressusciter comme lui à une vie nouvelle. » (Romains 6/5-6). Damien inscrira sa vie entière sous ce signe pascal. Quelques jours avant sa mort, il confiera à un proche : « *Le bon Dieu m'appelle à célébrer les Pâques avec Lui* ». Lorsqu'il débarque à Molokaï, il écrit : « *Ayant passé sous le drap mortuaire, le jour de mes vœux, je crus de mon devoir de m'offrir...* » pour rester avec les lépreux. En 1885, il fête ses noces d'argent de vie religieuse et il découvre sa lèpre. Il confie à son Evêque : « *C'est bien par le souvenir d'avoir été couché sous le drap mortuaire, il y a 25 ans - le jour de mes vœux - que j'ai bravé le danger de contracter cette terrible maladie...* »

Sa profession religieuse - l'offrande de sa vie par amour - à Paris, est bien l'événement fondateur de sa vie d'homme, de religieux, de missionnaire.

Dans la foulée, il va entamer la première partie de ses études en vue du sacerdoce. Le 25 octobre 1861, il rejoint Louvain pour continuer ses études théologiques.

En octobre 1863, avant son départ en mission, il fait un autre séjour à Paris, rue de Picpus, pour les derniers préparatifs et une retraite de 3 jours. De Paris, avec ses compagnons, il gagne le port d'embarquement de Brême en chemin de fer.

Les séjours parisiens du nouveau Saint sont courts mais significatifs et éclairants pour comprendre le reste de son itinéraire.

FLAMAND FRANCOPHONE ... ET POLYGLOTTE ...

Qui aurait pensé que le brave Jeff DE VEUSTER du hameau de Ninde près de Tremelo, parfaitement à l'aise dans les travaux de la ferme paternelle, allait apprendre et pratiquer plusieurs langues ? Ses capacités n'étaient pas seulement physiques et manuelles. Ses parents avaient, sans doute, deviné ses capacités intellectuelles laissées en jachère depuis l'école primaire. Aussi, son père pensait-il à lui pour prendre sa succession dans le commerce des grains.

Dans cette perspective, Jeff est inscrit à l'Ecole Moyenne de Braine-le-Comte pour y apprendre le français. Du 1er semestre 1858 (mars-avril ?) au début janvier 1859, son intelligence va faire merveille. Dès le 25 mai 1858, il peut écrire une lettre en français à ses parents : « *Avec grand plaisir, je prends la plume en main pour vous écrire la première fois une petite lettre* ». A la fin de sa première œuvre littéraire en français, il demande, en flamand, "qu'on excuse les fautes" ...

C'est de Braine et en français, le jour de Noël 1858, qu'il fait part à ses parents de son désir de se consacrer à Dieu : « *Je ne saurais omettre de vous écrire en ce beau jour de Noël, jour qui m'a confirmé que la volonté du bon Dieu est que je quitte le monde pour embrasser la vie religieuse* ». Voilà de quoi perturber les projets paternels ! Dans quelques semaines, Jeff ira frapper à la porte du Couvent des Sacrés Cœurs à Louvain. .

Braine aura été une étape courte mais déterminante sur l'itinéraire de Damien. La petite cité wallonne, fièrement, se souvient : dans le hall de l'Athénée Royal une plaque, à quelque distance de là une rue « *Damien* », plus loin une statue sur une place.

Désormais, il va s'exprimer et écrire en français, qui est la langue officielle de la Congrégation des Sacrés Cœurs. On a conservé 280 lettres ou documents de sa main.

Tant qu'il est en Europe, Damien emploie le français. Arrivé aux Hawaï, il va parsemer sa correspondance de mots, quelquefois de phrases en canaque. Dans ses « *Carnets* » encore inédits, on trouve toute une série de sermons en canaque. A Molokaï, s'il continue à écrire en français, il use aussi de l'anglais puisque, à cette période, nombre de ses correspondants sont des anglophones. Il s'adresse en flamand à sa famille, jusqu'à ce qu'il avoue : « *Excusez-moi, donc pour la concision de cette lettre. Il m'est très difficile d'écrire en flamand dont j'ai oublié pour moitié l'usage* » (26.02.1883)

« *Je ne suis ni poète, ni bon écrivain...* » confie-t-il à son frère le Père Pamphile, cependant, ses divers écrits manifestent une bonne maîtrise de la langue française.



LE PERE DAMIEN ET LES FRANCAIS

Dès son temps de formation, Damien se trouve plongé dans un milieu international à dominante française. Il semble y évoluer sans problème, puisqu'il écrit de Picpus à ses parents : "Quant à notre communauté, tout y va à merveille. Nous vivons en parfaite intelligence les uns avec les autres". (25.04.1861)

Une rapide consultation de « *l'état du personnel* » de la Mission des Iles Hawaï à l'époque de Damien nous apprend que les religieux des Sacrés Cœurs qui y travaillent sont, d'origine française, belge ou allemande. De cette communauté internationale, Damien ne tirera pas les mêmes satisfactions que celles de Picpus non pas à cause de cette internationalité mais bien plus à cause des événements et des personnes.

Il est quasiment impossible, et sans doute sans grand intérêt, de citer tous les Frères français qui ont été en Europe ou en Océanie en contact avec lui. On se limitera à ceux qui ont été en rapports plus habituels avec lui sans prétendre être exhaustif.

• LES SUPERIEURS GENERAUX

* **Le P. Euthyme ROUCHOUZE**, 3ème Supérieur Général, de 1853 à 1869, est originaire de la Haute-Loire. Il reçoit les vœux du Père Damien et accepte de l'envoyer aux Iles Hawaï à la place de son frère. Il ne reste malheureusement aucune trace de leur correspondance. Cependant, on devine dans les lettres de Damien l'influence spirituelle du P. Rouchouze qui, par son enseignement et ses circulaires, est reconnu dans la Congrégation comme "*le Docteur de la Spiritualité des Sacrés Coeurs*" ou le "*second Fondateur*".

* **Le P. Marcellin BOUSQUET**, Supérieur Général de 1870 à 1911, originaire d'Estaing en Aveyron, suivit avec admiration l'engagement du Père Damien à Molokaï. Celui-ci adressa une dizaine de lettres dans lesquelles il rend compte de son activité missionnaire et confie ses questions, ses désirs très simplement. Le Père Bousquet annonça par une lettre-circulaire à toute la Congrégation (ce qui n'était pas dans les habitudes) sa mort. Il y exprimait toute son admiration pour Damien et l'intime conviction qu'il avait de sa sainteté.

N.B. De Brême à Honolulu, Damien a voyagé, entre autres, avec 2 Frères coadjuteurs : **Aymard PRADEYROL** (1819-1879), un lotois, boulanger et **Eutrope BLANC** (Charente-Maritime) futur bâtisseur d'églises et de presbytères.

• SES SUPERIEURS AUX ILES HAWAÏ

A son arrivée, en 1864, il est accueilli par :

* **Mgr Désiré MAIGRET** (1804-1927), un poitevin de Maillé (86), Vicaire Apostolique depuis 1846. Le 21 mai 1864, il ordonne prêtre Damien et accepte sa "candidature" pour Molokaï en mai 1873 où il ira le visiter. Il aimait bien Damien et disait du bien de lui.

* **Le P. Modeste FAVENS** (1811-1891), un lotois, Supérieur religieux de la Mission puis Provincial. En mai 1873, empêché de débarquer à Molokaï, il reçoit, du bastingage du steamer, la confession de Damien dans son canot.

* **Le P. Régis MONCANY** (1827-1883), lui aussi lotois, qui fut adjoint du P. Favens et le remplaça pratiquement. Avec le P. Favens, il eut à contenir l'impétuosité de Damien mais ni l'un ni l'autre n'eurent de griefs contre lui.

Ensuite, il eût à faire et... "affaires" avec :

* **Le P. Léonor FOUESNEL** (1823-1902), un morbihannais qui succéda au P. Favens. Il eut à l'égard de Damien une totale incompréhension et une forte hostilité. Son comportement ne fut pas toujours celui d'un Père mais selon le mot de Damien lui-même, celui d'un « *gendarme* ».

• DES SES PREMIERES ANNEES DE MINISTERE, IL A POUR "VOISINS" DANS LES ILES :

* **Le P. Clément EVRARD** (1832-1909), natif du Pas-de-Calais, ayant fait le voyage Brême-Honolulu avec Damien ; encore séminariste comme lui, ils seront ordonnés ensemble par Mgr MAIGRET.

* **Le P. Nicaise RUAULT** (1832-1923), originaire de Seine-Maritime.

* **Le P. Gulstan ROPERT** (1839-1903), un morbihannais de St Gildas de Rhuys, avec lequel le P. Damien se lia d'amitié. De 1868 à 1873, ils vécurent suivant l'expression du P. Ropert "comme deux frères". Il fut nommé Vicaire Apostolique des Iles Hawaï en 1892.

• A MOLOKAI ...

Lorsque le Père Damien se propose pour aller à Molokaï, il se trouve à Wailuku, chez le P. Fouesnel avec d'autres missionnaires. Mgr Maigret est venu bénir une nouvelle église œuvre des frères :



* **Frère Victor BERTRAND** (1814-1884), un ardéchois, qui a déjà construit l'église que Damien va trouver à Kalawao.

* **Frère Aquilée CARBONNIER** (1822-1906), un lotois, charpentier qui passera 60 ans dans la mission.

Durant tout son séjour à Molokāi, le Père Damien ne cessera de réclamer un compagnon. Ses Supérieurs ne furent jamais pressés de répondre à cette demande. On trouve 3 français parmi ceux qui "fréquentèrent" Molokāi et son illustre desservant :

* **Le P. Aubert BOUILLON** (1819-1891), originaire de la Manche, voisin de Damien sur l'île de Molokāi, mais de l'autre côté des "pali", il n'hésitera pas à prendre des risques pour venir rencontrer Damien et le confesser. Rentré en Europe, il sut prendre la défense de Damien calomnié.

* **Le P. Grégoire ARCHAMBAUX** (1819-1888), de Haute-Marne, lui-même lépreux, fit deux séjours à Molokāi : fin 1884, début 1885 et de novembre 1887 à mars 1888. Mais, il ne put s'y habituer et fut autorisé à rentrer à Honolulu où il mourut quelques mois plus tard.

* **Le P. Albert MONTITON** (1825-1894), de Sourdeval (Manche) fut désigné en 1881 pour épauler le Père Damien tout en résidant à Kalaupapa. Il était malade - un moment on le crut lépreux ! - et rempli d'a priori à l'égard de Damien. Celui-ci, à peu près seul depuis une dizaine d'années, avait du mal à accepter ses continuelles remontrances sur tout. Finalement, le P. Montiton s'en retourna d'où il était venu, le Vicariat Apostolique de Tahiti.

- **APRES SA MORT...**

DE 1901 A 1947, TROIS FRANÇAIS SE SUCCEDERENT A MOLOKAI :

* **D'abord, le P. Paul-Marie JULLIOTTE** (1867-1956), né à Brunoy dans l'Essonne, prêtre dans le diocèse de Versailles où il fréquenta les Pères des Sacrés Cœurs qui dirigeaient alors le Séminaire du diocèse. Il était comme poursuivi par le rêve d'aller lui aussi à Molokāi comme le Père Damien que lui avait fait découvrir son frère prêtre.

En 1899, il entre dans la Congrégation des Sacrés Cœurs et dès 1901 son rêve devient réalité ... le voilà à Kalawao. Son séjour près de la tombe du Père Damien fut de courte durée. Il eut cependant le temps de monter, dans une annexe du presbytère, un laboratoire et de reconstruire l'église de Kalaupapa détruite par un incendie. Mais son vœu "*de mourir lépreux au service des lépreux*" ne fut pas exaucé : en 1907, il est nommé Provincial de la Mission. D'autres tâches l'attendaient, notamment la fondation de la Mission de Haïnan dont il fut le 1er Préfet Apostolique.

* **Le P. Maxime ANDRE** (1844-1927), un lozérien solide qui arriva à la léproserie à 58 ans ! Après une belle carrière dans les collèges de la Congrégation en France, il est envoyé à sa demande aux Hawāi en 1888 avec l'espoir d'aller seconder le Père Damien déjà très malade. Mais la place est prise par le P. Wendelin MEOLLERS et avant tout ne fallait-il pas apprendre la langue. Aux approches de la soixantaine, c'est beaucoup demander. Le P. André attendra 14 ans sa nomination à Kalaupapa qu'il va desservir, très aimé des lépreux, jusqu'à sa mort en 1927.

* **Le P. Pierre d'ORGEVAL** (1872-1968), né à Lyon. A 20 ans, il abandonne ses études musicales au Conservatoire pour entrer au Séminaire parisien d'Issy-les-Moulineaux. Prêtre du diocèse de Paris en 1897, vicaire puis missionnaire diocésain, pendant la première guerre mondiale il est aumônier militaire. Attiré par l'exemple du P. Julliotte, il entre au Noviciat des Sacrés Cœurs de Montgeron en 1923. En 1925, il est le desservant de Kalawao et bientôt de Kalaupapa à la mort du P. André jusqu'en 1947. Il sera le témoin de l'abandon progressif par les lépreux de Kalawao pour Kalaupapa, de l'exhumation et du départ des restes du Père Damien pour la Belgique en 1936.

A son retour en France, en 1947, il est promu officier de la Légion d'honneur avec le motif : "*50 ans de service dont 23 de dévouement à la léproserie de Molokāi*".

Il faut signaler en terminant cette recherche, les deux Postulateurs Généraux successifs qui eurent la charge de commencer la procédure pour la cause de la béatification du Père Damien : un aveyronnais, le **P. Marie-Joseph MIQUEL** et un morbihannais, le **P. Patern ROUE**.

Bernard Couronne, SS.CC.



CE QU'ILS ONT DIT DE DAMIEN

Jean-Paul II

« Je souhaite que Damien ravive en vous le sens de la charité fraternelle et le désir de venir en aide aux plus démunis de notre société. Pour réussir la vie collective, il nous livre un secret : sous le regard de Dieu, nous devons quitter nos égoïsmes, pour tout faire par amour des autres, en vue du bien commun... »

Damien est revenu parmi vous pour vous inviter à poursuivre l'œuvre de solidarité qu'il a accomplie. Damien est de retour, comme le frère aîné qui, désormais conformé au Christ, vous montre le chemin de la sainteté et le secret du bonheur sans fin. À son exemple, puisez dans la prière et dans la vie fraternelle la force nécessaire pour grandir en humanité ! »

(4 juin 1995 - homélie à la Cathédrale de Bruxelles)

Robert L. Stevenson (ami du P. Damien)

« Nous ne sommes pas tous destinés à devenir un père Damien. Un homme peut concevoir son devoir d'une manière plus étriquée, il peut préférer son confort sans pour autant qu'on lui jette la pierre... J'imagine que vous appartenez à cette espèce de gens qui discourent gaiement au sujet d'un endroit et que même la force d'un attelage de bœufs ne parviendrait pas à y traîner... Cet homme entier, noble est notre frère et père à tous. Ses imperfections se lisent sur son visage et nous le font reconnaître comme l'un des nôtres ; rien ne peut ni ternir ni effacer son martyre et son exemple... Eh bien, l'homme qui essaya de faire ce que fit le père Damien est mon père et le père de tous les hommes épris de bonté ; il serait également votre père, si Dieu vous avait fait la grâce de vous en rendre compte ! »

(Lettre ouverte au Dr Hyde, détracteur du P. Damien - 25 février 1890)

Gandhi

« Si l'assistance aux lépreux est tellement chère au cœur des missionnaires catholiques, c'est parce qu'aucune autre œuvre n'exige, comme elle, un esprit de sacrifice. Celle-ci exige l'idéal le plus élevé, l'abnégation la plus parfaite. Le monde de la politique et du journalisme ne connaît pas de héros dont il peut se glorifier et qui soit comparable au Père Damien de Molokai. L'Église compte parmi les siens des milliers d'hommes qui, à son exemple, ont sacrifié leur vie au service des lépreux. Il vaudrait la peine de rechercher à quelle source s'alimente un tel héroïsme. »

Raoul Follereau

« Un homme, un pauvre tout seul, mais dont l'héroïque bonté exaltait les cœurs, a fait honte aux égoïstes et aux lâches. Aujourd'hui, parce que le P. Damien vécut avec les reclus, parce qu'il reçut d'eux la lèpre et mourut dans leur bras, l'île de l'Amitié (Molokai) est devenue terre d'espérance.

Ils étaient plus de mille, lorsqu'il débarqua à Molokai. Et il n'avait rien à leur donner, que son amour. Mais, c'est de cela surtout, de cela d'abord, dont ils avaient besoin...

L'Amour, toujours l'Amour, l'Amour seul qui fait tout ! »

(La seule vérité c'est de s'aimer. T.3. p.170)

Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta

« Pour être en mesure de poursuivre notre travail pour la guérison des lépreux, nous avons besoin d'un saint qui nous guide et nous protège. Le père Damien pourrait être ce saint... Un saint et un martyr du plus grand Amour.

Il faut un miracle pour sa béatification ? J'en connais un vrai ! Grâce à lui, dans le cœur des lépreux, il n'y a plus de peur de se savoir atteint par la maladie, la peur de le dire, la peur de se faire soigner. Au contraire, il y naît l'espoir de guérir ! Et il y a, également, la conversion du cœur des gens, des responsables à l'égard des lépreux : un plus grand intérêt, moins de peur, plus de disponibilité pour servir...

Saint Père (Jean Paul II), nos lépreux et nous-mêmes, nous vous supplions de nous donner Damien, le Lépreux, comme Saint de notre Mère, l'Église... »

(Lettre autographe adressée au pape Jean Paul II en mai 1984)

Sœur Emmanuelle

« Jeune adolescente, l'épopée du P. Damien me paraissait exaltante : accepter d'aller vivre jusqu'à la mort dans une île lointaine, pour apporter l'expérience du Christ aux lépreux, c'était vraiment le sommet de l'amour.

Le visage du P. Damien devenu lépreux d'amour me fascinait. Il avait su, lui, aller jusqu'au bout du don...

C'est grâce au P. Damien que j'ai atterri chez les chiffonniers (du Caire) où, pendant 22 ans, j'ai eu, comme lui, la vie la plus passionnante du monde qu'une créature humaine puisse avoir sur cette terre. Tous ceux qui, avec le Christ, se livrent corps et âme à l'amour, font cette expérience formidable : « l'oiseau bleu » du bonheur ne s'envole plus de leur demeure ! »

(Article écrit pour la revue « Horizons blancs » - Janvier 1994)



UNE STATUE ÉTONNANTE ! Le Père Damien au capitol de Washington

Qui visite la Galerie Nationale des Statues au Capitole de Washington verra soudain, au milieu des oeuvres de marbre blanc, se dresser devant lui une carrure trapue en bronze : le Père Damien.

Il s'y trouve depuis 1969 pour représenter les Hawaï, admises comme cinquantième Etat de l'Union. La statue est l'oeuvre de Marisol. Née de parents vénézuéliens à Paris en 1930, elle réside actuellement à New York. Son oeuvre fut exposée dans divers musées et galeries, notamment au Musée Rodin à Paris, à la Tate Gallery à Londres, à la Biennale de Venise, au Art Institute de Chicago, à New York au Musée d'Art Moderne, au Musée Guggenheim et à la Sidney Janis Gallery et, plus récemment, à «l'Expo 92» de Séville. [...]

Aux critiques qui auraient préféré un Damien dans une pose héroïque ou dans la fleur de l'âge, le visage non encore déformé par la terrible maladie, Marisol répondait : *"J'ai reçu un certain nombre de photos du Père Damien ... J'ai sélectionné celle où il apparaît comme un homme mûr. A mes yeux, cette image est belle et elle me touche profondément. Elle montre une force de caractère et la personnalité de quelqu'un qui a réalisé son projet. Il me donne l'impression d'un homme qui s'est découvert lui-même à Hawaï et qui est devenu lui-même hawaïen ... Je ne vois rien de beau dans la vieillesse. Au contraire, je trouve cela prenant, beau, et cela m'inspire du respect. En Damien, je sens le mystère d'un changement corporel, comme s'il était devenu ce qu'il avait désiré être"*.

Edouard BRION, SS.CC.

CANONISER... Qu'est-ce à dire ?

A plusieurs reprises, des personnes de notre entourage nous ont avoué ne pas voir l'utilité de la canonisation du Père Damien. Plus que la question du coût de la procédure romaine, et des frais de la célébration sur la place Saint-Pierre, c'était celle de l'intérêt de cette démarche : « Qu'est-ce que cela change ? Le Père Damien a-t-il besoin de cela ?

Mais d'abord, que fait l'Eglise catholique quand elle béatifie ou canonise l'un de ses membres ?
« **Béatifier** », proclamer « bienheureux », c'est affirmer officiellement que la vie, l'oeuvre, la spiritualité d'un baptisé peut servir d'exemple fiable aux chrétiens qui s'en inspirent.
« **Canoniser** » est un terme plus technique. Il indique qu'un bienheureux peut désormais être inscrit au « canon », c'est-à-dire au catalogue officiel des saints de l'Eglise catholique
La « **canonisation** » est alors la cérémonie au cours de laquelle cette inscription a lieu.

Déclarer quelqu'un « saint », c'est avant tout reconnaître l'action de Dieu dans sa vie.
« *Soyez saints comme moi je suis saint* » dit un des premiers livres de la Bible, le Lévitique (Lv.11,44) et encore : « *moi, le Seigneur, je suis saint et c'est moi qui vous rend* » (Lv.21,8)
Dans les Evangiles : « *Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt.5,48) ; et « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc.6,36)
Canoniser quelqu'un, c'est reconnaître le don que Dieu fait à l'Eglise à travers lui. En Damien de Molokaï, nous accueillons un don de Dieu à son Eglise en marche.

Pour l'Eglise, le saint est aussi un modèle. Si le Père Damien est un modèle, ce n'est pas d'abord à cause de son héroïsme, mais parce sa vie nous montre ce que l'Esprit Saint est capable de réaliser aussi dans la nôtre, si nous acceptons de nous laisser conduire par lui. Enfin l'Eglise considère les saints comme des intercesseurs auxquels nous pouvons avoir recours dans la prière. Ils ne prennent pas la place du Christ, unique médiateur entre Dieu et nous (1 Tim. 2,5) ; ils nous conduisent à lui.

En semaine, tous les matins, nous célébrons l'Eucharistie. Certains jours, le calendrier liturgique ne propose personne à honorer ; d'autres jours, il y a une sainte, un saint, ou un groupe de martyrs dont nous sommes invités à faire mémoire avec l'Eglise universelle. Nous découvrons, jour après jour, des croyants qui ont marqué l'histoire de l'Eglise, et parfois de l'humanité. Cela va des premiers témoins de la foi : les Apôtres et les premiers martyrs ; cela passe par les grands théologiens des premiers siècles de l'Eglise, les « Pères de l'Eglise », ceux du moyen âge ; cela continue avec les fondateurs et fondatrices des grands ordres religieux, les pasteurs et les missionnaires...

Depuis le 4 Juin 1995, date de sa béatification, seuls les diocèses et les communautés chrétiennes où Damien a vécu célèbrent sa fête le 10 Mai. Pratiquement, la Belgique, les Etats-Unis et les religieux des Sacrés Coeurs de par le monde. En étant canonisé, Damien va être placé au calendrier de l'Eglise universelle et sera célébré partout. Son témoignage va donc rayonner d'autant plus. Si cela ne change rien pour lui, cela peut encourager d'autres à vivre leurs engagements jusqu'au bout, comme il a reçu la force de le faire.

Claude STROCKEBRAND, ss.cc.



LES LÉPREUX AUJOURD'HUI

La lèpre : une maladie d'actualité

Avec plus de 254 500 nouveaux cas(*) dépistés en 2007, soit un nouveau cas toutes les 2 minutes dans le monde, la lèpre existe encore !

Généralités

- La lèpre est une maladie qui touche indifféremment les hommes, les femmes et les enfants.
- Elle n'est pas héréditaire, elle se transmet par les voies respiratoires ou, parfois, par contact cutané.
- Le premier symptôme visible se traduit par des taches sur la peau – insensible à cet endroit précis – puis, si le traitement arrive trop tard, par l'atteinte des nerfs entraînant paralysies et infirmités définitives.
- Depuis 1981, un traitement efficace, une poly chimiothérapie (PCT), permet de tuer le bacille de la lèpre, de stopper la contagion dès la première prise de médicaments et de guérir le malade en 6 ou 12 mois selon la forme de la maladie ; mais il faut que la PCT soit administrée dès l'apparition des premiers signes de la maladie : la PCT ne répare pas les invalidités constituées.

Une maladie terriblement invalidante

En l'absence d'un traitement précoce, la lèpre peut provoquer des lésions progressives et permanentes de la peau, des nerfs (paralysies), des membres (nécessitant parfois des amputations) et des yeux (cécité). Dépistés trop tardivement, 2 à 3 millions de malades présentent des infirmités liées à la lèpre, nécessitant une prise en charge adaptée.

Les enjeux

Grâce aux efforts des associations luttant contre la lèpre dans le monde et à la générosité de leurs donateurs, plus de 14 millions de lépreux ont été guéris ces 25 dernières années. Pourtant, il faut aujourd'hui encore se battre contre la stigmatisation liée à une maladie à la fois conséquence et cause d'exclusion et de pauvreté. Par ailleurs, le nombre élevé des nouveaux cas – plus de 254 500 encore en 2007(*) –, la persistance de la contagion, l'absence d'un vaccin ne permettent pas d'envisager une élimination plus rapide du fléau millénaire.

La recherche

Depuis toujours, comme son fondateur, la Fondation Raoul Follereau (FRF) soutient les efforts des chercheurs. Après avoir participé à la mise au point du premier traitement efficace et au séquençage du génome de la lèpre, elle continue de financer des essais portant sur la mise au point d'un test de dépistage précoce et d'un traitement plus court, plus efficace et plus facile à utiliser sur le terrain.

Une bataille organisée

La FRF est membre fondateur de l'ILEP (International Leprosy), Fédération internationale, qui rassemble les organisations luttant contre la lèpre dans le monde. Elle permet aux 14 associations qui la composent de coordonner leur action dans les pays touchés par la lèpre. Chaque pays d'intervention est placé sous la responsabilité (ou coordination) d'un membre de l'ILEP, qui coordonne les moyens mis à la disposition par l'ensemble des autres et devient l'interlocuteur unique des administrations locales, dans le cadre des Programmes Nationaux Lèpre (PNL). À travers l'ILEP, la Fondation Raoul Follereau finance les projets de pays coordonnés par les autres membres et ceux-ci peuvent financer quelque 250 projets à travers la FRF, dans les 12 pays qu'elle coordonne.

(*) Source : Organisation Mondiale de la Santé / Relevé épidémiologique - août 2008.

Contacts presse

Aude Clément

Tél. : 01 41 31 75 01 - audec@gbc-conseil.fr

Xavier Delhôme

Tél. : 01 41 31 75 09 - xavierd@gbc-conseil.fr

Éric Lebec

Tél. : 01 53 68 98 98 - presse@raoul-follereau.org

Fondation Raoul Follereau

31 rue de Dantzig 75015 Paris Tél. : 01 53 68 98 98 www.raoul-follereau.org



Manifestations

à l'occasion de la Canonisation du PERE DAMIEN DE VEUSTER

« *Apôtre des lépreux de Molokai* »

➤ A ROME

Samedi 10 Octobre 19 h.00 Veillée de Prière à Basilica di Sancta Maria sopra minerva
Dimanche 11 Octobre **10 h 00 Place St. Pierre – Cérémonie de canonisation du Père Damien**
Lundi 12 Octobre 10 h.00 Messe d'Action de Grâce à St. Jean de Latran

➤ EN FRANCE

Dimanche 11 Octobre Meaux, 10h30 Eucharistie en la cathédrale présidée par Mgr De MONLÉON,
Dimanche 18 Octobre Epinay sous Sénart (Essonne), 10h30, Eucharistie en l'église « Damien de Veuster », présidée par Mgr DUBOST, évêque d'Evry.
Dimanche 8 Novembre Poitiers, Eucharistie en l'église St Hilaire à 15h, présidée par Mgr ROUET.
Poitiers étant le berceau de la Congrégation des Sacrés-Cœurs.

➤ EN BELGIQUE

Samedi 17 Octobre Louvain, au pied du tombeau du P. Damien et en ville, festivités civiles et religieuses.
Dimanche 18 Octobre Bruxelles, Dimanche des missions- Basilique du Koekelberg (lieu de la béatification du P. Damien il y a 14 ans) célébration à caractère national, présidée par le Cardinal DANEELS, en présence de l'épiscopat belge.

SPECTACLE – THÉÂTRE : « UN SAINT EN ENFER »

S'inspirant de la pièce de théâtre sur le P. Damien écrite par Aldith MORRIS, Pierre GRANDRY propose un spectacle, un "one man show" - durée une heure - soit en région parisienne (Octobre 2009 - Janvier 2010) ou en province (printemps - été 2010)

La première représentation à Paris aura lieu le 21 Novembre 2009 à 20h00
en l'église ST Gabriel, 5, rue des Pyrénées –
M° Porte de Vincennes – ligne 1.
Entrée libre. Libre participation aux frais.

Contact théâtre :
P. Alphonse Fraboulet tel : 01 43 73 03 19 mail : fralfonso@aol.com

En projet :

- Messe télévisée (en lien avec la RTBF) le dimanche 31 janvier 2010 à Picpus
- Messe à Notre Dame de Paris présidée par le Cardinal André VINGT-TROIS, en l'honneur de deux des nouveaux canonisés, Sr. Jeanne Jugan et P. Damien de Veuster.



POUR ALLER PLUS LOIN

BIBLIOGRAPHIE

- E. BRION - ss.cc. : Comme un arbre au bord des eaux, Cerf, biographie spirituelle
- E. BRION - ss.cc. : Un étrange bonheur, Cerf.2009, Lettres du P. Damien
- B. COURONNE - ss.cc. : Petite vie du P. Damien, DDB 2009, Biographie
- de HONTHEIM - Damien ou la fureur missionnaire, Abeditions 2004, Biographie
- G. DAWNS - Nous autres lépreux, Nouvelle Cité-1994, Disponible à « Procure des Missions 108, Av. de la République 91230 Montgeron

AUDIOVISUEL et autres

- B.D. : « Saint Damien, apôtre des lépreux de Molokai » - Magnificat-Fleurus - 2009
- Film : « Le Père Damien », couleur, 109 minutes - 2000, prêt possible au 01 43 73 03 19
- Film : « Le pèlerin de l'enfer » - Henri Schneider - 1946 - Belfilm

VOUS TROUVEREZ TOUT sur la Congrégation et le Père Damien sur nos sites :

- Site Web Congrégation de France : www.sscepclus.fr
- Site Web Congrégation de Rome : www.sscepclus.com (album photos)

Maison Provinciale des Frères 108, av de la République - BP 31 91230 MONTGERON Tél. : 01.69.73.20.30	Maison Provinciale des Soeurs 37, rue de Picpus 75012 PARIS Tél. : 01.46.28.60.52
Maison Généralice des Frères 85, via Rivarone I-00166 ROMA - ITALIE Tél.: 00-39.06.66.17.931	Maison Généralice des Soeurs 145, via Aurelia - Scala C - int. 10/14 I-00165 ROMA - ITALIE Tél.: 00-39.06.638.11.40

Contacts :

Père André LERENARD (Provincial de France)

Tél. : 01.69.40.36.34 - 06.88.82.14.51

Mail : andrelerenard@yahoo.fr

Ce dossier de presse a été réalisé par

Bernard COURONNE, André LERENARD, Christian MALRIEU

SS.CC.France 2009

Crédit photo de la couverture et mise en page : Christian Malrieu – rieuchrist@aol.com